Le train de midi dix : le Léman... en péril !

Autor(en): **Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 11

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-227031

Nutzungsbedingungen

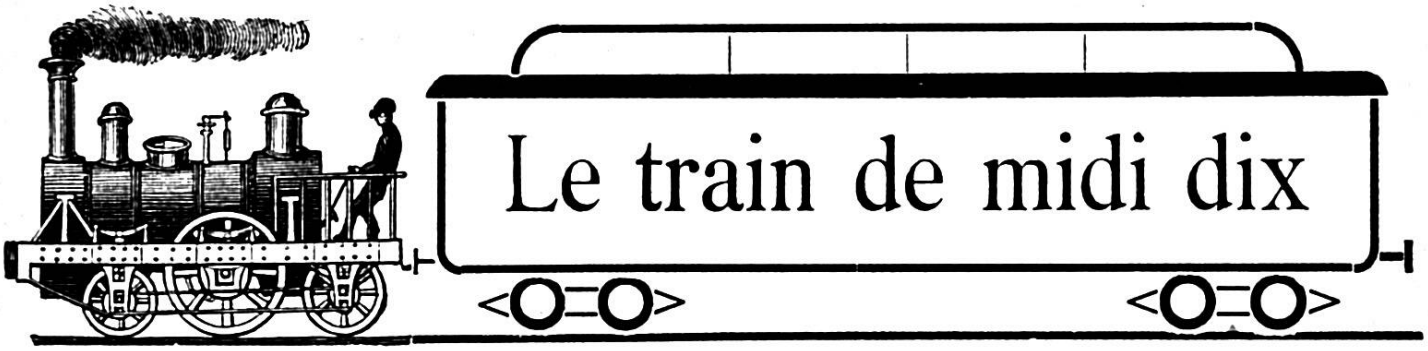
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Le Léman... en péril !

Comme le disait un grand penseur dont je ne retrouve pas le nom, le train de midi dix est le seul endroit où on ne soit pas empoisonné par le téléphone !

Il est de fait qu'en ce caniculaire mois de juillet, mon petit train est, pour quelques heures de chaque journée, le Paradis des fonctionnaires harcelés par les coups de téléphone du bureau et les arrosages du jardin familial. Tout au moins pour ceux qui se rient des courants d'air et ne sont pas aussi pénibles que deux pimbèches qui, pas plus tard qu'hier, remplaçaient, en beaucoup plus barbe, les appels du téléphone et sabotaient la joie de vivre au ralenti de tous les usagers d'un compartiment :

Une pécore exigeait qu'on « écalabre » toutes les fenêtres, clamant qu'elle étouffait et allait mourir suffoquée.

L'autre craignait les otites, sinusites, rhumes des foins, points pleurétiques, torticolis, névralgies, douleurs intercostales et autres malheurs dispensés par des zéphyrs s'engouffrant dans sa poitrine en sueur et très peu pigeonnante, et voulait « boucler les borancles » !

Et va que je te lève les vitres ! Et va que je te les baisse ! Que je te les relève et que je te les rebaisse ! Je te les rerelève, je te les rerebaisse ! Rererelève et rererebaisse. Avec accompagnement de remarques glacées d'un côté, bouillantes de l'autre...

Tant et tant qu'un vieux monsieur excédé se hasarde à faire son moderne Salomon et propose.

— Fermons hermétiquement et la première de ces dames passera l'arme à gauche, ouvrons ensuite et la seconde ne tardera pas à la rejoindre.

Proposition qui eut l'effet surprenant de faire conclure immédiatement la paix aux deux antagonistes ; sans qu'il fût nécessaire de mobiliser des hordes d'experts en séances secrètes ou publiques. Les deux ex-combattantes tombent à langues — pas raccourcies — sur le mauvais plaisant qui, tel un escargot en temps de sécheresse, rentre au frais dans sa coquille. Si bien que la douche, la trombe, la Pissevache, le Niagara de mauvais compliments et d'aigres paroles tombe sur le plancher du wagon, heureusement sans noyer personne.

Je profite de l'accalmie pour admirer le paysage :

Jamais les plages que longe la ligne de chemin de fer sur laquelle batifole mon petit train, n'ont été autant fréquentées que cette année 1949. Il y a tant et tant de collégiens, tant et tant de collégiennes, tant et tant de maigres, tant et tant de gras, tant et tant de beaux, tant et tant de laids, tant et tant d'anatomies à la Watteau ou à la Picasso, qu'il est tentant, de temps en temps, de se demander pourquoi il y a tant de taons sur tant de monde ?

Il est alors urgent de se poser une question enfin sérieuse :

Pourquoi ces temps y a-t-il tant de nus et tant de taons ?

Après de laborieuses études, je puis vous donner la solution de cette angoissante énigme :

Les plages sont surpeuplées du fait que les riverains pressentent vaguement — mi-

racle intuitif — que c'est les dernières occasions qui leur restent de se baigner dans

Le Léman, bleu saphir que la main
/d'une reine...

L'an prochain, mettons dans deux années pour ne pas être taxé de pessimiste, ceux de Villette, Cully, Treytorrens, Rivaz, Saint-Saph, Vevey-la-Jolie, La-Tour-hors-du-rond, Clarens, Montreux et Villeneuve, auront des heures de marche à faire pour aller se baigner dans le « diot » qui subsistera à quatre kilomètres des rives actuelles.

Vaudois et Savoyards n'auront plus besoin des merveilleux bateaux de la C.G.N. pour se réunir et fraterniser : Une planche permettra de « camber la gouille » !

Comme je vous le dis !

En toute franchise et après avoir pesé mes responsabilités !

Vous ignorez peut-être que les édiles lausannois viennent de faire poser une deuxième conduite sous-lacustre de pompage au large de Lutry ?

Ignorance provenant de ce qu'on a sciemment égaré l'opinion publique : Encore et toujours avec la complicité de la grande presse qui a détourné l'attention des lésés en montant en épingle des grandes « manicles » internationales.

Il n'y a que ceux de Lavaux qui se sont méfiés, les Lausannois leur ayant déjà bu le lac de Bret ! Ils ont fait le poing dans la poche, pas encore assez « tatipotzes » pour aller se frotter à un patelin qui vient de doubler le cap des 100 000.

Ils disent, pas sur le forum mais bien au frais dans les caves, que la pose de cette seconde conduite, destinée à assurer le ravitaillement de la métropole en eau potable, est un scandale, un vol pur et simple, une mesure dictatoriale digne d'un Hitler, un plus noir accaparement que ceux que rêvent les plus noirs gangsters du marché noir, que les Lausannois devraient boire un peu plus de leur blanc et un peu moins de cette « bourtias de coffias à l'eau » !

Ils espèrent que les riverains, tous les riverains, ceux du Grand Lac, du Haut Lac, du Petit Lac, Nana en tête, se décideront une nuit à marcher sur Lutry et à « te vous éclaffer ce tuyau de malheur ». En chantant avec le poète :

Mon verre est tout petit, mais je
/bois dans mon verre !...

d'accord en cela avec l'illustre chirurgien César Roux qui déclarait à qui voulait l'entendre qu'il se refuserait toujours à boire dans son pot de chambre.

— Pompiers des deux pompes de Lutry, pompez !

— Y a plus d'eau !

— Pompez quand même !!

Jean du Cep.

P.-S. — *J'ai soumis cette grave étude sur la prochaine disparition du lac Léman à un ingénieur spécialisé dans la distribution de la flotte à domicile. Il me dit que je me noie dans le ridicule.*

« Déjà pour la raison première que l'eau pompée à Lutry, après avoir rafraîchi extérieurement et intérieurement les messieurs de la ville, leurs dames et leurs amours d'enfants, est soigneusement récupérée, puis reconduite au lac en de gracieux fleuves souterrains. Que les pêcheurs de « perchettes et de boillats » connaissent fort bien les embouchures de ces fleuves qui viennent crever à la surface leurs idylliques bulles irisées et chatoyantes de mille fleurs. »

C'est pour moi le coup de bambou ! Mon cerveau est devenu subitement aussi sec que mon gosier. J'ai tenté de mettre mes méninges sous un des pressoirs de la Cave coopérative, il n'en est sorti aucune idée nouvelle et géniale...

Si mon Rédacteur en chef est mal luné en recevant mon papier, il ira à la poubelle (le papier, pas le Rédacteur en chef) et vous n'aurez pas l'ineffable joie de vous rafraîchir dans le bain de Jouvence pompé à votre intention par J. du C.